

La Yougoslavie « globale » et le « monde non aligné » : quelques observations préliminaires en vue d'une future recherche

Nemanja Radonjić

Traducteur : Marie Van Effenterre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/4300>

DOI : [10.4000/balkanologie.4300](https://doi.org/10.4000/balkanologie.4300)

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Nemanja Radonjić, « La Yougoslavie « globale » et le « monde non aligné » : quelques observations préliminaires en vue d'une future recherche », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 17 n° 2 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 18 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/4300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.4300>

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2023.

Tous droits réservés

La Yougoslavie « globale » et le « monde non aligné » : quelques observations préliminaires en vue d'une future recherche

Nemanja Radonjić

Traduction : Marie Van Effenterre

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Marie Van Effenterre

NOTE DE L'AUTEUR

Ce travail a reçu le soutien de l'Institut de l'histoire récente de la Serbie, grâce à un financement du ministère de l'Éducation, de la Science et de la Technologie dans le cadre du « contrat de financement des activités scientifiques et de recherches de l'Institut en 2021 », daté du 5 février 2021 (n° 451-03-9/2021-14/200016).

- 1 En 1970, Alvin Rubinstein publiait *Yugoslavia and the Nonaligned World*. Dans cet ouvrage, le soviétologue de Princeton présentait ses recherches sur les liens multiples qu'entretenait ce petit pays socialiste européen avec ses homologues africains, asiatiques et latino-américains. Il en concluait que sa politique intérieure et extérieure, sa trajectoire historique et ses orientations, qui avaient contribué à la création de nouveaux imaginaires politiques, économiques et sociaux, avaient été favorablement accueillis dans le « Sud global ». Des années plus tard, lors de l'oraison funèbre de Tito en 1980 – leader des années de guerre et président des temps de paix –, Stevan Doronjski, qui dirigeait alors le présidium de la Ligue des communistes de Yougoslavie, affirmait devant un public considérable et hétérogène, composé de

délégations venues de l'Est, de l'Ouest et du Sud, les propos suivants : la Yougoslavie était bel et bien le pays de « la fraternité et l'unité, du socialisme et du non-alignement¹ ». Dans les années 1970 et 1980, les principaux politiciens et diplomates yougoslaves, ainsi qu'une succession de ministres des Affaires étrangères, ont consacré des ouvrages aux liens qui unissaient la Yougoslavie au monde non-aligné². Leurs discours étaient par ailleurs corroborés par des instituts d'État et des politistes, dont les thèses, études et analyses politiques présentaient le non-alignement comme une doctrine relevant de la politique extérieure. À l'époque déjà, de nombreux travaux étaient consacrés aux phénomènes complexes que représentaient la libération, le transcontinentalisme, ou encore la libération culturelle et sociale qui avaient lieu dans le « Sud global » – soit autant de sujets qu'il est aujourd'hui possible d'aborder au prisme des champs d'étude et des approches issues de l'histoire globale³.

- 2 Deux jeunes disciplines, l'indologie et les études africaines, ont en outre commencé à se développer en Yougoslavie au début des années 1960⁴. L'existence d'un réseau culturel alternatif, contournant les institutions culturelles des métropoles coloniales, avait par exemple permis à un politiste égyptien de venir écrire sa thèse, consacrée à la présence yougoslave et égyptienne en Afrique, dans une université yougoslave⁵. De la même façon, des intellectuels latino-américains publiaient à Belgrade, tout comme leurs homologues yougoslaves à Santiago du Chili⁶. À la fin des années 1970, les célèbres travaux de Samir Amin sur la théorie de la dépendance et l'eurocentrisme paraissaient dans les plus prestigieuses maisons d'édition yougoslaves. La publication de plusieurs extraits de *L'Orientalisme* d'Edward Said, quant à elle, a suscité des débats animés dans les milieux intellectuels du pays⁷. À partir des années 1950, en raison de l'évolution des relations dans le contexte de la Guerre froide, la position précaire de la Yougoslavie s'est mise à intéresser l'Occident, qui la considérait comme un « pays socialiste d'un autre genre ». Mais à la fin des années 1960, c'est en réalité la position yougoslave vis-à-vis du « Sud global » qui va se révéler à la fois spécifique et intéressante⁸.
- 3 La société, la politique, les arts et les sciences avaient adopté une perspective globale, dans une Yougoslavie qui se définissait par ailleurs comme non alignée. De mon point de vue, le pays choisissait ainsi de s'imaginer comme un carrefour du monde (et non un *no man's land*), où les trajectoires de l'Est et de l'Ouest, comme celles du Nord et du Sud, convergeaient vers le « méridien yougoslave ». Le pays était étroitement associé au reste du monde non aligné (*nesvrtani svet*, en serbo-croate) – un néologisme qui renvoyait à un imaginaire géographique englobant la Yougoslavie et une majeure partie du « Sud global ».
- 4 Paradoxalement, la violente dissolution de la Yougoslavie et son effacement de la carte du monde ont essentiellement été accomplis par les élites locales nationalistes, puis entérinés par la bureaucratie européenne, qui a vite supprimé des récits historiques la plupart des mentions du pays. Ces nouvelles versions des faits occultant tout ce qui était yougoslave, l'histoire du rôle global de la fédération est dès lors tombée dans l'oubli. Le paradigme du « retour à l'Europe », dans une région que Bruxelles désigne désormais sous le nom de « Balkans occidentaux », a en outre achevé de rompre un peu plus les liens existants avec l'Afrique et l'Asie. Les « ex-Yougoslaves » ont perdu le droit de se nommer et d'être représentés, ce qui n'a pas manqué d'affecter leur position dans les sciences sociales au cours des années 1991-2010. Pendant la Guerre froide, toute analyse portant par exemple sur la politique étrangère de l'Union soviétique à l'égard des non-alignés, ou sur celle du Ghana dans les années 1960, ne pouvait *a contrario* faire

l'économie de mentionner l'ex-Yougoslavie, et de la présenter comme un acteur important dans le contexte global de l'époque⁹. Néanmoins, après 1991, l'histoire, et par extension le nom même, de la Yougoslavie ont été rayés des ouvrages traitant de la place du Sud global dans la Guerre froide.

- 5 L'intérêt « renouvelé » pour le rôle global de la Yougoslavie est le fait, au début des années 2000, d'universitaires travaillant de longue date sur le non-alignement et de jeunes historiens de la diplomatie, en particulier dans les deux centres scientifiques et politiques traditionnels du pays : Belgrade et Zagreb¹⁰. À leur suite, des spécialistes des études balkaniques, postcoloniales et subalternes ont interrogé la pertinence d'appliquer des concepts issus du postcolonialisme au contexte de la recherche postsocialiste, ainsi que la place de la Yougoslavie dans les affaires mondiales¹¹. À partir de 2009-2010, un flux constant d'articles, d'expositions, de livres, de projets et de conférences a établi de nouvelles lignes directrices pour l'étude d'une Yougoslavie globale et non alignée¹².
- 6 À la suite du « tournant spatial » et des récentes évolutions de l'historiographie en Europe de l'Est, marquées notamment par le regain d'intérêt pour les relations entre pays socialistes et « Sud global », les chercheurs travaillant sur l'ex-Yougoslavie ont commencé à explorer la place qu'elle occupait dans le contexte global de la Guerre froide¹³. Cette réflexion a notamment été menée dans le cadre du projet « Socialism Goes Global », auquel ont participé des chercheurs ex-yougoslaves, et qui a donné lieu à une exposition, *Tito in Africa. Picturing solidarity*, présentée à Belgrade au Musée de la Yougoslavie, puis à Oxford et à Los Angeles¹⁴. Parallèlement, un nombre important de chercheurs ont commencé à s'intéresser à un ensemble de questions en utilisant différentes approches, en particulier des méthodologies issues de l'histoire globale. Fin 2021, à l'heure de déposer ce texte, quatre expositions thématiques étaient en cours de préparation à Belgrade, ainsi que plusieurs livres, monographies et articles, en vue du soixantième anniversaire de la première conférence des pays non alignés (organisée à Belgrade en 1961).
- 7 Cette nouvelle tendance soulève un certain nombre de questions : la Yougoslavie constitue-t-elle un terrain propice aux études globales ? Quels sont les enjeux actuels ? Comment s'articulent-ils à d'autres débats majeurs sur l'histoire yougoslave, comme par exemple le positionnement de la Yougoslavie, des Balkans et/ou de l'Europe de l'Est vis-à-vis du monde (post)colonial ? En quoi étudier la Yougoslavie à l'échelle globale, en tant que pays non aligné, nous en donne une meilleure compréhension ? Par extension, comment la politique du non-alignement peut-elle être articulée aujourd'hui à des questions majeures telles que la guerre, le développement, le colonialisme, le racisme et l'égalité ? Partie prenante et témoin de ces processus, j'aborderai succinctement trois points afin de contribuer à un débat en cours, qui n'en reste pas moins trop peu visible¹⁵.

Entre les « post- », ou entre la théorie et le terrain

- 8 Si l'on considère que la Yougoslavie non alignée est un terrain fécond pour les études globales en raison des liens inédits qu'elle a résolument tissés à l'échelle globale, tant sur le plan qualitatif que quantitatif, nous nous trouvons confrontés à un premier problème : la position « délicate » de la fédération socialiste. La dissolution du pays en 1990 s'est accompagnée de nouveaux rapports de force, et donc de nouvelles questions

relatives à la compréhension de la région, non sans garder des points communs avec la recherche portant sur l'Europe de l'Est post-socialiste. La première phase importante de cette évolution, que je comprends ici comme un réagencement des structures de savoir et de pouvoir préexistantes, correspond à un processus d'oubli : une omission institutionnelle, politique et historique de la Yougoslavie, de son histoire socialiste et non alignée, voire de son histoire postcoloniale. Le phénomène est similaire à celui que décrit Adam Kola dans le cas de la « Pologne postcoloniale », lorsqu'il appelle de ses vœux les sciences sociales à procéder à une « reconsolidation de la mémoire »¹⁶. Cela supposerait toutefois d'accepter que l'État et la société ont connu certaines avancées sous le socialisme, mais aussi de mieux prendre en considération les résultats scientifiques produits à cette époque. Ces questions appellent dès lors de nouvelles recherches empiriques, qui devront évidemment être associées à un appareil méthodologique particulièrement élaboré.

- 9 Le deuxième processus procède des nouvelles tentatives visant à situer la Yougoslavie dans les histoires globales de la race et de la colonialité. Certaines d'entre elles nous apportent des éclairages précieux. Selon Gayatri C. Spivak, il est ainsi nécessaire de contextualiser chaque situation postcoloniale avec soin, y compris celle des Balkans. Dušan Bijelić réfute pour sa part l'hypothèse de Maria Todorova – pour qui l'ethnicité prévaut sur la race dans les études balkaniques – et par conséquent le fait que la théorie postcoloniale puisse être appliquée à la région¹⁷. Mais d'autres travaux semblent illustrer ce que Todorova dénomme « le charme des vues d'avion » – un excès de théorie associé à un manque de données empiriques. C'est le cas d'un article de 2017, abondamment cité, dans lequel sont réfutés tous les précédents travaux menés sur le sujet sans qu'il y ait suffisamment de preuves à l'appui : la Yougoslavie y est présentée comme un État néocolonial, fervent soutien de la « suprématie blanche mondiale », et le non-alignement comme un simple vernis¹⁸. Tanja Petrović observe avec finesse que le « non-alignement » et « Tito » font fréquemment office de *lieux* à partir desquels les inscriptions globales de la race et de la colonialité sont appréhendées sans recul critique. Un nombre croissant d'auteurs font part en outre de leurs mises en garde face à la simplification des cadres théoriques appliqués à l'histoire des Balkans¹⁹.
- 10 De mon point de vue, ces processus imbriqués d'« oubli », ainsi que le besoin impérieux – et dans une certaine mesure justifié – de situer la Yougoslavie au sein des études postcoloniales, génère un certain vide. Le risque est alors d'avoir affaire à un « décalage » ou à « une reconstruction a posteriori des souvenirs », comme l'ont souligné la philosophe et indianiste Rada Iveković en 2005 et la chercheuse en littérature Vedrana Veličković²⁰. Ces facteurs participent de la « grande lacune » qui caractérise, selon Mark et Rupprecht, la place du « monde socialiste » dans l'histoire globale²¹. Or c'est exactement le manque de travaux sur la Yougoslavie non alignée qui entraîne l'apparition de conclusions fantaisistes et infondées. Celles-ci pourraient être évitées si la recherche associait l'approche méthodologique des études postcoloniales et globales à un travail empirique fondé sur l'archive, l'histoire orale et les études littéraires.

De l'État à la société, et de Tito à la totalité

- 11 Pendant de nombreuses années, il a paru logique de faire de l'État le point de départ des recherches, dans lesquelles les figures de « Tito et [des] camarades » occupaient le

centre du tableau. Si le rôle de Josip Broz, président à vie de 1945 à 1980, a certainement été considérable, cette approche ne constitue pas pour autant la seule méthode valable pour appréhender le rôle global de la Yougoslavie. Je soutiens ici que la société yougoslave, dès les années 1960, avait complètement intégré la politique non alignée – une vision du monde et un imaginaire global qui avaient clairement franchi les portes des cabinets politiques²². C'est pourquoi il est important que la recherche sur la Yougoslavie globale et non alignée décentre son regard vers d'autres objets : experts envoyés en Asie, Afrique et Amérique latine ; guérilleros en visite en Yougoslavie ; traductions d'écrivains postcoloniaux ; projections de films issus du « tiers-monde », etc. Les trajectoires individuelles et collectives de différents acteurs – étudiants, soldats, médecins, ingénieurs ou cols bleus – sont précieuses pour comprendre l'histoire globale et non alignée du pays, elle-même partie prenante de l'histoire de la vie quotidienne yougoslave. Ces liens inédits, établis avec des pays lointains, doivent être retracés, tout comme il est nécessaire de donner une place aux différents points de vue issus d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine²³.

- 12 Si nous voulons comprendre la société yougoslave telle qu'elle se percevait, nous devons prendre en compte le caractère décentralisé de son histoire. Ainsi, les archives confirment que la Yougoslavie – un petit pays socialiste, européen et peu développé – ne pouvait ni ne souhaitait contrôler et financer tous les aspects de la diplomatie culturelle, du commerce international et du transfert de connaissances qu'elle avait engagés. C'est pourquoi les enseignants et les sociétés, voire même les petites associations de folklore et les éditeurs de province, étaient informés par les fonctionnaires du Parti qu'ils étaient libres d'utiliser les réseaux non alignés créés par la politique yougoslave, et étaient de fait considérés comme des acteurs à part entière de la politique étrangère du pays. Cette fragmentation de l'agentivité doit donc encourager les historiens de l'histoire globale à les voir comme des *acteurs*, et à s'écarter des modèles hiérarchiques qui concentrent l'attention de la recherche sur les institutions étatiques.

Belgrade, la Yougoslavie et le monde des non-alignés. Une affaire de micro-histoires, de réseaux et de spatialités alternatives

- 13 Si l'on examine attentivement les documents relatifs à la crise congolaise de 1960, il est possible d'y trouver la trace de « rumeurs » selon laquelle les Yougoslaves auraient « acheté le soutien » de l'une ou l'autre faction à l'œuvre, rivalisant avec des grandes puissances telles que la France, la Belgique ou les États-Unis. Pendant la révolution éthiopienne de 1974, l'ambassade yougoslave a signalé l'apparition de rumeurs similaires, selon lesquelles, entre autres, « Tito et 20 000 parachutistes yougoslaves seraient arrivés à Khartoum, prêts à s'abattre sur Addis Abeba et à sauver l'empereur Haïlé Sélassié [...] pour le conduire dans la villa du président de Dubrovnik²⁴ ». Si ces rumeurs semblent aujourd'hui totalement « fantaisistes », elles semblaient parfaitement logiques à une époque où la Yougoslavie non alignée était présente à l'échelle mondiale. Les partenaires de la Yougoslavie dans le reste du Sud global voyait en elle un allié de taille, dont l'influence transparaît par exemple dans les sources chiliennes et birmanes²⁵.

- 14 Des recherches plus détaillées sur les dimensions globales d'événements tels que, par exemple, la guerre des Six Jours, la guerre du Vietnam ou la guerre d'Algérie, viendront certainement démontrer que les Yougoslaves ont été des acteurs et des médiateurs importants, tout comme l'a été leur aide militaire. C'est le rôle qu'a par exemple tenu Nijaz Dizdarević dans l'Algérie d'Ahmed Ben Bella, ainsi que l'a montré J.J. Byrne dans son ouvrage pionnier, *Mecca of Revolution*²⁶. Il ne s'agit évidemment pas d'un cas isolé. Josip Đerđa, un diplomate de haut rang, était à tel point certain de la compréhension qu'avait la Yougoslavie des affaires africaines qu'il recommanda à l'Algérie d'envoyer deux missions algériennes dans des pays africains récemment libérés, ce qui fut fait sur ordre de Ben Bella. Đerđa était célèbre pour le rôle qu'il avait eu dans l'Égypte de Nasser à partir de 1956, tandis que l'ambassadeur précédent (Marko Nikezić, 1953-1956) était un proche du colonel égyptien²⁷.
- 15 Ainsi que l'a récemment observé Paul Stubbs, le mouvement des non-alignés peut être vu comme un « réseau multi-nodal » – un cadre d'analyse que la recherche aurait avantage à employer²⁸. À titre personnel, l'importance d'adopter une perspective globale dans l'étude de la Yougoslavie non alignée m'est apparue en 2016, lorsque des entretiens d'histoire orale, réalisés dans la phase de recherche de ma thèse, m'ont amené à découvrir qu'un réalisateur yougoslave, agent de liaison pour le Front de libération nationale (FLN), avait par exemple été chargé en 1962 de transporter des archives du mouvement entre la Libye et l'Algérie, ou qu'un responsable belgradois des jeunesses communistes avait organisé une action de solidarité internationale pour reconstruire des écoles en Algérie, alors dévastée par la guerre²⁹.
- 16 L'historien Sebastian Conrad a récemment souligné que les notions de « spatialités alternatives » et de « réseaux » pouvaient constituer une approche particulièrement pertinente pour étudier l'histoire globale³⁰. Analyser la place de Belgrade dans les « années 1960 globales », comme les nomment certains auteurs³¹, nous amène à découvrir une ville où ont non seulement été organisées des manifestations de solidarité avec les habitants du Congo, du Vietnam, d'Algérie, de Palestine et d'Afrique du Sud, mais qui a également soutenu l'ouverture d'« ambassades officieuses » par des mouvements de libération asiatiques et africains, et qui a accueilli des milliers d'étudiants et des centaines de membres de guérillas. Ne serait-il pas fructueux d'étudier le rôle de ces politiciens, guérilleros, étudiants et mouvements, de même que leurs réseaux, au prisme d'une « microhistoire du global », ainsi que cela a été fait pour Paris, Oakland ou Le Caire³² ? Il ne s'agit pas ici de forcer les sources à se conformer à la théorie ; les Yougoslaves eux-mêmes considéraient leurs actions comme relevant du global. À mon sens, ces histoires oubliées nous invitent à étudier plus attentivement, au sein du réseau global, ceux qui le composent. Ces histoires (ou cette histoire) doivent aussi être étudiées à l'aune de la spatialité alternative que la Yougoslavie a contribué à créer avec ses partenaires : un monde non aligné, c'est-à-dire un imaginaire global qui a constitué un environnement « naturel » pour un développement « harmonieux » de la fédération socialiste sur le plan national, social et économique.

NOTES

1. « Sahranjen Drug Tito » [Enterrement du Camarade Tito], *Politika*, 9 mai 1980.
2. Voir par exemple : MATES Leo, *Nonalignment. Theory and Current Policy*, Belgrade/New York, Institute for international politics and Economics, Oceana Publications, 1972 ; MOJSOV Lazar, *Dimensions of nonalignment*, Belgrade, Jugoslovenska stvarnost/Međunarodna politika, 1981.
3. VUKUŠIĆ Branko, *Panamerikanizam i Latinska Amerika* [Le pan-américanisme et l'Amérique latine], Belgrade, Kultura, 1960 ; TADIĆ Bojana, *Nesvrstanost u teoriji i praksi međunarodnih odnosa* [Le non-alignement dans la théorie et la pratique des relations internationales], Belgrade, IMPP, 1976 ; LUKOVIĆ-JOVANOVIĆ Milena, « Nesvrstanost i Latinska Amerika » [Le non-alignement et l'Amérique latine], Belgrade, Fakultet političkih nauka, 1980 ; RUŽIN Nano, *Panafrikanizam i nesvrstanost* [Panafrikanisme et non-alignement], thèse de doctorat, Zagreb, FPZ, 1987 ; IVEKOVIĆ Ivan, *Afrika u borbi za drugu nezavisnost* [L'Afrique dans le combat pour une deuxième indépendance], Zagreb, Školska knjiga, 1990.
4. CVJETIČANIN Biserka, « Studij afrikanistike : mit ili realnost » [Les études africaines : mythe ou réalité], *Odjek*, 1^{er} août 1988 ; IVEKOVIĆ Rada, *Indija - fragmenti osamdesetih : filozofija i srodne discipline* [L'Inde - fragments des années 1980 : la philosophie et ses disciplines semblables], Zagreb, Hrvatsko filozofsko društvo, 1989.
5. EL SALUSI Adel, *Egipat i Jugoslavija: prisustvo u Africi: komparativna politička i ekonomska studija* [L'Égypte et la Yougoslavie, leur présence en Afrique. Une étude politique et économique comparée], thèse de doctorat, Belgrade, 1987.
6. COSOVSKI Agustin, « From Santiago to Mexico: The Yugoslav Mission in Latin America During the Cold War and the Limits of Non-alignment », in Paul Stubbs (dir.), *Socialist Yugoslavia and the Non-Aligned Movement: Social, Cultural, Political, and Economic Imaginaries*, McGill-Queen's University Press, 2022, p. 283-301.
7. AMIN Samir, *Akumulacija kapitala u svetskim razmerama: kritika teorije nerazvijenosti* [L'accumulation de capital à l'échelle mondiale : une critique de la théorie du sous-développement], Beograd, Komunist, 1978. Pour plus de détails sur sa réception dans les années 1980, voir : TANASKOVIĆ Darko, « Enciklopedijsko priznanje osporavanoj nauci » [Reconnaissance encyclopédique pour une science contestée], *Kulture Istoka*, n° 31, 1991. La traduction intégrale de *L'Orientalisme* n'est parue qu'en 2008.
8. WILLETS Peter, *The Non Aligned Movement. The origins of the Third world Alliance*, Bombay, Popular Prakashan, 1978 ; GEORGI Frank, *L'Autogestion en chantier. Les gauches françaises et le « modèle » yougoslave, 1948-1981*, Nancy, Arbre bleu Éditions, 2018. Voir aussi les premiers travaux consacrés à ce sujet dans la littérature nord-américaine : HOFFMAN George et NEAL Fred W., *Yugoslavia. The New Communism*, New York, Twentieth Century Fund, 1962 ; GALBRAITH John Kenneth, *Journey to Poland and Yugoslavia*, Harvard, Harvard University Press, 2014 (réimpression de l'édition de 1958).
9. ALLISON Roy, *The Soviet Union and the strategy of non-alignment in the Third World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988 ; THOMPSON Scott W., *Ghana's Foreign Policy 1957-1966*, Princeton, Princeton University Press, 1969.
10. BOGETIĆ Dragan, *Nova strategija jugoslovenske spoljne politike 1954-1961* [La nouvelle stratégie de la politique étrangère yougoslave, 1954-1961], Belgrade, ISI, 2006 ; JAKOVINA Tvrtko, *Treća strana hladnog rata* [Le troisième camp de la Guerre froide], Zagreb, Fraktura, 2011.
11. TODOROVA Maria, « Balkanism and Postcolonialism, or on the Beauty of the Airplane View », dans Costica Bradatan, Sergui Alex Oushakine (dir.), *Marx's Shadow. Knowledge, Power, and Intellectuals in Eastern Europe and Russia*, Lanham, Lexington Books, 2010, p. 175-197 ; CHARY Sharad, VERDERY Katherine, « Thinking between the posts: Postcolonialism, postsocialism, and

ethnography after the Cold War », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 51, n° 1, 2009, p. 6-34 ; PRASHAD Vijay, *The Darker Nations. A people's history of the Third World*, New York, New Press, 2007.

12. Voir par exemple : LAZIĆ Milorad, « Neki problemi stranih studenata na jugoslovenskim univezitetima šezdesetih godina XX veka sa posebnim osvrtom na afričke studente » [Quelques problèmes des étudiants étrangers dans les universités yougoslaves dans les années 1960, avec une attention particulière portée aux étudiants africains], *Godišnjak za društvenu istoriju*, vol. 16, n° 2, 2009 ; BOGETIĆ Dragan, « Tito i nesvrstani. Iskušenja na putu stvaranja asocijacije vanblokovskih država » [Tito et les non-alignés. Défis dans le chemin vers la construction d'une alliance de pays non-alignés], dans Olga Manojlović Pintar (dir.), *Tito. Videnja i tumačenja* [Tito. Visions et interprétations], Belgrade, Institut za noviju istoriju, 2011, p. 405-416 ; BOGETIĆ Dragan, « Jugoslavija i nesvrstanost. Prilog prevazilaženju stereotipa i predrasuda » [La Yougoslavie et le non-alignement. Contribution pour dépasser les stéréotypes et les préjugés], *Annales for Istrian and Mediterranean Studies*, vol. 24, n° 4, 2014, p. 616-624. Je mentionne ici quelques conférences afin d'illustrer ce point : « (Re)thinking Yugoslav Internationalism », qui s'est tenue à Graz en 2016 et « Global Yugoslavia. New Research on Yugoslavia in transnational, comparative and global perspectives, 1918-2018 », qui a eu lieu à Londres en 2018 et enfin « The Non-Aligned Movement and Socialist Yugoslavia. Exploring social, cultural, political and economic imaginaries », Belgrade 2021.

13. BYRNE Jeffrey James, « Reflecting on the Global Turn in International History or: How I learned to Stop Worrying and Love Being a Historian of Nowhere », *Rivista italiana di storia internazionale*, n° 1, janvier-juin 2018, p. 11-43.

14. Voir : <https://socialismgoesglobal.exeter.ac.uk/>

15. Débats auxquels j'ai déjà en partie fait allusion dans d'autres publications : RADONJIĆ Nemanja, « (Post)jugoslovenska istoriografija i "Treći svet" sa posebnim osvrtom na područje Afrike » [L'historiographie (post)yougoslave et le « tiers-monde », avec une attention particulière portée à l'Afrique], dans Hannes Grandits, Vladimir Ivanović et Branimir Janković (dir.), *Reprezentacije socijalističke Jugoslavije: preispitivanja i perspektive* [Représentations de la Yougoslavie socialiste : examens critiques et perspectives], Sarajevo-Zagreb, Udruženje za modernu historiju - Srednja Europa, 2019, p. 83-107 ; RADONJIĆ Nemanja, « Studenti iz Afrike u socijalističkoj, nesvrstanoj Jugoslaviji : Prilog istraživanju slike Drugog » [Les étudiants africains en Yougoslavie socialiste et non alignée : une contribution pour la recherche de l'image de l'Autre], *Godišnjak za društvenu istoriju*, vol. 2, 2020, p. 23-53.

16. KOLA Adam, *Socjalistyczny postkolonializm. Rekonolidacja pamieci* [Postcolonialisme socialiste. Reconsolidation de la mémoire], Torun, Wydawnictwo naukowe Uniwersytetu Mikołaya Kopernika, 2018.

17. SPIVAK Gajtri Čakravorti [Spivak, Gayatri Chakravorty], *Kritika postkolonijalnog uma* [Critique de la raison post-coloniale], préface à l'édition serbe, Belgrade, Beogradski krug, 2003 ; BIJEIĆ Dušan, « Introduction. Balkan Transnationalism at the Time of Neoliberal Catastrophe », *Intervention. International Journal of Postcolonial Studies*, vol. 20, n° 6, 2018, p. 751-758.

18. SUBOTIĆ Jelena, VUČETIĆ Srđan, « Performing solidarity: Whiteness and status-seeking in the non-aligned world », *Journal of international relations and development*, 2017, p. 1-22.

19. PETROVIĆ Tanja, « (De)Colonising Socialist Experience », *Understanding Southeastern Europe and the Former Yugoslavia, From the Highlands to Hollywood: Multidisciplinary Perspectives on Southeastern Europe*, Festschrift for Karl Kaser and SEEHA, 2020. Pour une analyse critique des interprétations réductrices du non-alignement, voir VUČETIĆ Radina, « Tito's Africa. Representations of power in Tito's African trips », dans Radina Vučetić et Paul Betts (dir.), *Tito in Africa. Picturing Solidarity*, Belgrade, Museum of Yugoslavia ; VIDEKANIĆ Bojana, « Nonaligned Modernism: Yugoslav Culture, Nonaligned Cultural Diplomacy, and Transnational Solidarity » *Nationalities papers*, 2021, p. 1-19.

20. IVEKOVIC Rada, « The Split of Reason and the Postcolonial Backlash », *Forum: Postcolonial studies Goethezeit portal*, 2005, en ligne : <http://www.goethezeitportal.de/kommunikation/diskussionsforen/postkoloniale-studien.html> ; VELICKOVIC Vedrana, « Belated alliances ? Tracing the intersections between postcolonialism and postcommunism », *Journal of Postcolonial Writing*, 2012, p. 164-175.
21. MARK James, RUPPRECHT Tobias, « The Socialist World in Global History: From Absentee to Victim to Co-Producer », dans Mathias Middel (dir.), *The Practice of Global History. European Perspectives*, Londres/New York, Bloomsbury, 2020.
22. Tout comme l'ont été d'autres imaginaires liés à la Guerre froide. Voir : SHARP Joanne, « Refiguring geopolitics. The Reader's Digest and the popular geographies of danger of the Cold war », dans Klaus Dodds et David Atkinson (dir.), *Geopolitical traditions. A century of geopolitical thought*, Londres/New York, Routledge, 2003, p. 332-353.
23. Pour un bon exemple de cette approche, voir l'analyse que Paul Betts consacre aux comptes rendus des voyages de Tito dans la presse africaine. BETTS Paul, « The Red wind of Change: African press on Tito's trips to Africa during the process of decolonisation », *Tito in Africa. Picturing Solidarity*, op. cit., p. 48-76.
24. Pour plus de détails, voir : RADONJIĆ Nemanja, *Slika Afrike u Jugoslaviji (1945-1991)* [L'image de l'Afrique en Yougoslavie (1945-1991)], thèse de doctorat, Belgrade, Institut za noviju istoriju Srbije, 2021.
25. ČAVOŠKI Jovan, « Arming nonalignment: Yugoslavia's relations with Burma and the Cold War in Asia, 1950-1955 », *Cold War International History Project Working Paper*, n° 61, Washington, DC, 2010 ; COSOVSKI Agustin, « Searching for Allies in America's Backyard: Yugoslav Endeavors in Latin America in the Early Cold War », *The International History Review*, vol. 43, n° 2, 2021, p. 281-296.
26. BYRNE Jeffrey James, *Mecca of revolution. Algeria, decolonization and the Third world order*, Oxford, Oxford University press, 2016.
27. Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères de Serbie (DAMSPS), Algérie, Archives politiques (PA), 1963, f.3, ББ, Ambassade de la RFSY Alger DSIP-u, 20 mai 1963, 1-4 ; DAMSPS, PA, 1955, f.13, 4475, Izveštaj o protekloj godini u Egiptu 10.1.1955, 2,47,53 [Rapport sur l'année écoulée en Égypte 10.1.1955] ; Archives de Yougoslavie, Comité central de la LCY, 507/IX, S/a-83, « Nova orijentacija u međunarodnoj politici i naši zadaci » [Nouvelles orientations dans la politique internationale et nos devoirs], 20.
28. STUBBS Paul, « Socialist Yugoslavia and the Antinomies of the Non-Aligned Movement », *LeftEast*, 17 juin 2019, en ligne : <https://lefteast.org/yugoslavia-antinomies-non-aligned-movement/>.
29. Entretien avec Stevan Labudović, 16 novembre 2016 ; entretien avec Miloje Popović, 2016.
30. CONRAD Sebastian, *What is Global History?*, Princeton, Princeton University press, 2016.
31. DIRLIK Arif, « Foreword: Third world in the 1968 », dans Samantha Christiansen et A. Zachary Scarlet (dir.), *The Third World in the Global 1960s*, Londres, Bergham Books, 2013, p. vii.
32. Voir notamment : GOEBEL Michael, *Anti-imperial Metropolis. Interwar Paris and the Seeds of Third-World Nationalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; MALLOY Sean L., *Out of Oakland. Black Panther Party Internationalism during the Cold War*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 2017 ; BOITTIN Jennifer Anne, *Colonial Metropolis. The Urban Grounds of Anti-Imperialism and Feminism in Interwar Paris*, Lincoln/Londres, University of Nebraska Press, 2010 ; BURTON Eric, « Hubs of Decolonization. African liberation Movements and "Eastern" Connections in Cairo, Accra and Dar Es Salaam », dans Lena Dallywater, Christ Saunders et Helder Ahearne Fonseca (dir.), *Southern African Liberation Movements and the Global Cold War « East »*. *Transnational Activism, 1960-1990*, Berlin, De Gruyter, 2019.

AUTEURS

NEMANJA RADONJIĆ

Université de Belgrade

nemanjarradonjic[at]gmail.com